

Noël – Messe de la nuit à la Visitation d'Annecy (24.12.2016)

Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ... Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire

Bien chères Sœurs, chers amis, à 8 siècles de distance, le texte de St Luc fait écho de manière surprenante et admirable à la proclamation du prophète Isaïe. A 20 siècles de distance, nous n'avons pas fini de nous émerveiller et de rendre grâce au Seigneur pour le don qu'il nous fait en naissant petit enfant parmi nous, dans la nuit de Bethléem.

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris » (Victor Hugo) : la naissance d'un enfant, aujourd'hui comme hier, reste un moment d'intense émotion pour ceux qui en sont témoins. Emotion devant la fragilité, la vulnérabilité du bébé, et en même temps, émotion devant les promesses cachées dont il est porteur. César Auguste avait organisé un recensement, il voulait compter le nombre de ses sujets ; cet enfant de la crèche de Bethléem n'est pourtant pas qu'une unité de plus dans ce décompte. Tout comme la naissance d'un enfant dans une famille n'est pas que la garantie d'une prolongation de la descendance ou la pérennité d'un nom de famille, l'enfant de Bethléem est porteur de tout un mystère qui dépasse sa naissance biologique.

Le temps de l'Avent nous a préparés à accueillir cet enfant, même si sa venue nous surprend toujours :

chemin de lumière pour accueillir celui qui dira *« Je suis la lumière du monde »*,
chemin de conversion pour accueillir celui qui dira *« Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle »*,
chemin d'humilité pour accueillir celui qui dira *« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »*,
chemin de fraternité pour accueillir celui qui dira *« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »*

Dans notre monde dont les mass media nous montrent d'abord la violence, l'injustice, la désespérance, sachons voir aussi le côté lumineux : ces Maires de plusieurs villes d'Europe (grandes, ou petites) qui s'unissent pour organiser l'accueil de migrants, ce petit garçon malade lui-même qui a récolté des milliers de dollars pour d'autres enfants malades en créant une chaîne de solidarité par Internet, ces bénévoles de différentes organisations qui organisent des maraudes pour éviter que des gens ne dorment dans la rue, ces journalistes en Suisse qui se sont relayés pour assurer 150 heures de radio non-stop afin de récolter des dons ... derrière tous ces gestes d'amour, contemplons le visage de celui qui est l'Amour incarné, entouré d'amour par Ste Marie et St Joseph. Il s'appelle Yeshoua, « le Seigneur sauve » ; le don qui est fait à la crèche se poursuivra jusqu'au don fait sur la croix, dans une seule et même logique d'amour. *« De la crèche au crucifiement, Dieu nous livre un profond mystère ; de la crèche au crucifiement, il nous aime inlassablement »* ;

St François de Sales, comme tant d'autres amis de Dieu, a longuement médité sur ce mystère de Noël ; lui aussi est sensible à l'enfant, et particulièrement à l'amour personnel de l'Enfant-Dieu pour chacun de nous. Voici ce qu'il écrit en janvier 1619 à une religieuse :

Vous êtes bien auprès de cette crèche sacrée en laquelle le Sauveur de nos âmes nous enseigne tant de vertus par son silence. Mais, qu'est-ce qu'il ne nous dit pas en se taisant ? Son petit cœur, pantelant d'amour pour nous, devrait bien enflammer le nôtre. Mais voyez combien amoureux il a écrit votre nom dans le fond de son divin cœur, qui palpite la sur la paille pour la passion affectueuse qu'il a de votre avancement, et ne jette pas un seul soupir devant son Père auquel vous n'avez part, ni un seul trait d'esprit que pour votre bonheur. L'aimant attire le fer, l'ambre attire la paille et le foin : ou que nous soyons fer par dureté, ou que nous soyons paille par faiblesse, nous nous devons joindre à ce souverain petit Poupon, qui est un vrai tire cœur. (EA XVIII, 334)